

ment le royaume, s'il ne voulait courir risque de la vie; que sa Sainteté n'avait rien à voir dans les affaires politiques des états, et qu'il appelait au futur concile de toutes ses tentatives usurpatrices.

Pusillanime et lâche comme le sont tous les prêtres lorsqu'on leur résiste, l'évêque de Léon n'osa point publier sa bulle, et se hâta de retourner à Rome. Un nouvel affront l'attendait dans la ville sainte; Paul refusa également de le recevoir; l'accusa de trahison, et lui fit transmettre l'ordre de rentrer en Castille, de menacer les rebelles de toutes les calamités de la justice divine, et de se défaire du roi qu'ils avaient couronné. Cette fois, le pape fut obéi; le légat revint à Madrid; un mois après le jeune Alphonse mourut empoisonné, et Henri remonta sur le trône.

En signe de réjouissance et pour célébrer dignement le triomphe de son protégé, le saint-père donna des jeux publics aux Romains comme du temps des empereurs païens; il y eut des courses en char, des courses à cheval, des courses à pied; « et l'on se crut un instant, dit le cardinal de Pavie, » aux beaux jours du paganisme. »

Pendant que Rome retentissait de chants d'allégresse, Florence était plongée dans la consternation; les Médicis et les Pitti se disputaient la souveraineté de la ville, et se faisaient appuyer par les ducs de Milan et de Modène, qui ravageaient les campagnes, tantôt en criant vive Pierre de Médicis, tantôt en criant vive Luc Pitti.

Comme les malheurs de Florence ne touchaient point aux intérêts directs de la cour apostolique, Paul ne s'en inquiéta pas; il est juste de dire qu'il n'avait pas un instant à lui, et

qu'il était sérieusement occupé à faire des réformes parmi les officiers du saint-siège, et à casser les abrégiateurs pour vendre leurs charges à d'autres titulaires.

Platine rapporte qu'ayant voulu présenter au pape quelques observations sur la promesse qu'il avait faite, lors de son élection, de ne prendre aucune détermination importante sans consulter le sacré collège, il lui répliqua : « Ainsi vous » nous appelez devant des juges! Ne savez-vous pas encore » que toutes les lois sont renfermées dans le coffre de ma » poitrine? La décision que j'ai prise est immuable et sacrée; » que m'importe que les abrégiateurs en soient réduits à » tendre la main et à vivre de la charité des fidèles! telle est » ma volonté! Je suis pape, il m'est permis d'abolir ou » d'approuver les actes de mes prédécesseurs, selon mon » bon plaisir. »

Ces malheureux protestèrent avec énergie contre l'acte arbitraire de Paul, et annoncèrent qu'ils allaient solliciter de tous les souverains de l'Europe la tenue d'un concile général pour décider la question entre eux et le saint-siège. Platine, qui était fidèlement attaché au pape et qui redoutait les conséquences de ces démarches, prit la liberté de lui adresser une lettre circonstanciée pour l'éclairer sur le scandale qui se préparait.

Au lieu d'être touché de cette marque de dévouement, le pontife déclara cette lettre un acte de félonie; il fit arrêter Platine et le fit jeter dans une tour, où l'infortuné passa quatre mois entiers exposé à toutes les rigueurs de l'hiver, presque sans vêtements et sans pain. Enfin, grâce aux prières du sacré collège et aux représentations énergiques des ma-

gistrats et des corps de métiers, il fut rendu à la liberté; mais ce fut pour peu de temps : Paul, qui avait résolu sa perte, soudoya de faux témoins qui l'accusèrent de conspirer contre son autorité avec le célèbre Callimachus, et plusieurs savants que le pape voulait envelopper dans la même proscription.

Pendant une nuit, la maison de Platine fut entourée par des soldats, ses meubles furent pillés, ses papiers enlevés, et lui-même fut arraché de son lit et amené chargé de chaînes devant son persécuteur. Sa Sainteté procéda immédiatement à son interrogatoire, et le fit appliquer à la question : par ses ordres, on dépouilla le patient de ses vêtements, et on le conduisit dans une salle voûtée, séparée en deux par une cloison de verre.

Dans une des chambres se tenaient le pape et ses conseillers mêlés aux bourreaux; dans l'autre, on avait placé préalablement des brasiers ardents qui entretenaient en ébullition d'immenses chaudières pleines d'eau, ce qui en rendait le séjour insupportable. Au milieu se trouvait un poteau de trois pieds d'élévation, dont le sommet se terminait en pointe de diamant; à la voûte étaient fixées cinq cordes. Le supplice auquel présidait le saint-père était celui de la chambre chaude.

Platine fut lié par les quatre membres et par les reins, et élevé au-dessus du pieu, dont la pointe lui fut introduite dans l'anus; puis l'on tendit les cordes de manière à ce qu'il fût courbé à demi et que tout le poids du corps reposât sur l'axe du poteau; on rapprocha du patient les brasiers ardents, et l'on plaça devant lui une glace qui réfléchissait toute cette horrible scène, et qui doublait en quelque sorte son supplice.

Paul, entouré de ses mignons et de ses favoris, continuait, à travers le vitrage, l'interrogatoire de Platine, et ne s'interrompait que pour faire de cyniques allusions sur le pal qui déchirait si cruellement les entrailles de sa victime. Malgré les souffrances atroces qu'il éprouvait, le patient n'ayant rien voulu avouer, on fut obligé de le retirer de cette étuve, et le pape fit prendre sa place à d'autres accusés. Tous subirent d'épouvantables tortures, et aucun n'ayant chargé Platine, il fallut bien alors abandonner l'accusation de crime d'état, et chercher un autre prétexte pour se défaire de l'imprudent censeur du pape. Sa Sainteté l'accusa d'hérésie, et ordonna aux bourreaux de renouveler les supplices pour forcer les coupables à convenir de ce nouveau crime.

Presque tous ces malheureux expirèrent sur les chevalets, après avoir été déchirés avec des ongles de fer ou roués à coups de barre; l'historien Platine seul, grâce à l'énergie morale et à la forte constitution dont il était doué, défia la rage des bourreaux et survécut à ces horribles tortures. Il recouvra même plus tard la liberté, sur la demande expresse de l'empereur Frédéric III, qui était venu à Rome pour recevoir du saint-siège sa portion dans la levée des décimes.

Les dernières années de la vie de Paul sont sans intérêt pour l'histoire. Sa Sainteté continua de fomenter des troubles en France, dans la Bohême, dans la Pologne, en Espagne et en Italie, et toujours dans le but d'obtenir la levée des décimes, car son avarice ne le cédait en rien à sa cruauté, à son orgueil et à sa lubricité.

Il était tellement vain de la beauté de son visage, qu'il passait des heures entières à se couvrir de carmin et de fard;

et son goût pour les parures de femmes était poussé si loin, qu'il épuisait les trésors de l'Église pour acheter des dentelles et des pierreries. Platine raconte qu'il fit orner une tiare d'un si grand nombre de diamants, que cette tour de Cybèle, la première fois qu'il s'en décora, lui occasionna un coup de sang dont il faillit mourir.

Paul se montra tout à la fois le Narcisse et le Lucullus des papes; comme Narcisse il était amoureux de sa personne; et comme Lucullus il voulait que sa table fût toujours couverte des mets les plus recherchés; aussi mourut-il victime de son intempérance.

Enfin, pour cacher son ignorance, il affectait d'être l'ennemi des savants, et déclarait hérétiques ceux qui se livraient à l'étude. Sous son pontificat il était défendu aux Romains d'envoyer leurs enfants à l'école, attendu, disait-il, que les prêtres seuls devaient savoir lire et écrire. Une de ses maximes favorites était celle-ci: « La religion doit anéantir » la science, parce que la science est l'ennemie de la religion! »

Il mourut dans la nuit du 29 juillet 1471, des suites d'une indigestion, pour avoir mangé deux melons après son dîner.

## SIXTE IV,

FRÉDÉRIC III,  
empereur d'Allemagne.

220<sup>e</sup> PAPE.

LOUIS XI,  
roi de France.

Élection de Sixte IV. — Son histoire avant son pontificat. — Il décrète que les bâtards des papes seront princes par droit de naissance. — Il continue la levée des décimes en Europe sous prétexte de croisades. — Légation du cardinal Roderic Borgia en Espagne. — Réorganisation des tribunaux de l'inquisition en Castille. — Les peuples refusent de payer les décimes. — Sa Sainteté se rejette sur la publication d'un jubilé pour se procurer de l'argent. — Ambassades de France et d'Espagne. — Le saint-père autorise la consécration d'un enfant de six ans à un siège épiscopal. — Il dirige des persécutions contre les Florentins. — Extorsions du pape. — Sa mort. — Bref de sa Sainteté autorisant la famille du cardinal de Sainte-Lucie à pratiquer l'acte de sodomie pendant les trois plus chauds mois de l'année. — Sixte IV établit à Rome un très-noble lupanar.

Quatorze jours après la mort de Paul II, les cardinaux élurent pour lui succéder Francesco d'Albexola, qui prit le nom de Sixte IV.

Le nouveau pape était originaire de la petite ville de Cella, dans la rivière de Gènes, à cinq milles de Savone. Son père était un pauvre pêcheur chargé d'une nombreuse famille, et lui-même, dans les premières années de sa jeunesse, avait